



BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON DE L'AMICALE DU CAMP DE CONCENTRATION DE DACHAU ENTRE LES SURVIVANTS ET LEURS FAMILLES
2, rue Chauchat - 75009 Paris - Tél. : 01 45 23 39 99 - E-mail : amicaledachau.france@gmail.com

N°768

80^e année

Septembre à décembre 2024

2025 – 80^e anniversaire de la libération des camps

Au-delà des commémorations annuelles de la libération du camp de concentration de Dachau, auxquelles nous demeurons très fidèles, chaque anniversaire décennal revêt une importance particulière et suscite un engouement fort. Les commémorations de 2015 à Dachau furent ainsi marquées par la présence de M^{me} la chancelière Angela Merkel, témoignage de l'importance accordée par l'État allemand à la Mémoire des camps. Les commémorations de 2025 rendront, plus que jamais, un vif hommage aux derniers survivants parmi les libérateurs américains et parmi les déportés de toutes nations. Elles s'imposeront comme une source de réflexion sur l'avenir de la Mémoire face à l'érosion par le temps et sur le rôle des descendants pour aider à maintenir cette mémoire.

Ce rôle des descendants est effectif aujourd'hui. Nos associations de camps ont survécu à la disparition progressive des déportés grâce à l'engagement des nouvelles générations, descendants directs, familles et sympathisants. Leur travail s'illustre à différents niveaux : vie associative, publications, expositions, organisation ou accompagnement de voyages de mémoire, concours CNRD, tables rondes et commémorations.

Les nombreuses activités proposées en cette année 2025 par les différentes amicales et par la toute nouvelle Union des associations de mémoire des camps nazis démontrent notre volonté d'occuper le champ de la Mémoire à l'occasion du 80^e anniversaire de la libération des camps. Si les prochaines commémorations de la libération des camps vont célébrer la Liberté retrouvée, elles vont aussi rappeler le prix payé : le génocide dans les camps, les victimes civiles et militaires, le sacrifice des résistants, une

Europe ravagée par la guerre par la seule entremise d'un régime totalitaire.

En 2025, notre tâche ne devra pas se limiter à faire acte de mémoire des victimes, elle devra aussi réveiller les consciences au travers de l'idée maîtresse du serment de Dachau : le « *rapprochement des peuples dans la paix en vue d'assurer leur sécurité, leur indépendance et la liberté* ». 80 ans après, il faut s'avouer que toutes les espérances de 1945 n'ont pas été réalisées par notre monde contemporain. La persistance de conflits multiples, les atteintes permanentes à la dignité humaine, les replis et alliances nationalistes que l'on observe au sein même de notre Europe, mais aussi au sein des grandes puissances aux intentions toujours conquérantes, demeurent une inquiétude pour les humanistes que nous sommes.

À ceux qui défendent un modèle de repli comme seule alternative à des démocraties jugées impuissantes et trop libérales, j'oppose la nécessité, mais aussi la capacité, pour nos démocraties toujours debout, de retrouver l'élan et l'initiative d'un modèle social et politique qui redonne l'espoir, la dignité et la stabilité à notre monde.

L'espoir de Liberté et de Paix porté par la chute du régime nazi en 1945 ne doit pas s'essouffler. C'est une composante majeure de la Mémoire de la Déportation, et notre vœu le plus cher en ce début d'année 2025.

Dominique BOUEILH,
Président

Sommaire

Congrès et activités 2025

80^e anniversaire de l'exécution du général Delestraint, page 3

80^e anniversaire de la libération du camp de Dachau, page 3

Séjour mémoriel Munich - Mühldorf - Dachau, pages 3 et 4

Congrès national de l'Amicale de Dachau à Bagnères-de-Luchon, pages 4 et 5

Complément au projet mémoriel du 80^e anniversaire du Train de la Mort, page 5

UAMCN, page 6

Événements régionaux

Exposition Dachau et interventions dans les lycées, pages 6 à 8

Nous y étions..., pages 8 et 9

Histoire

Les maquis de l'Ain, pages 10 à 13

Le mur de l'Atlantique en Pays basque, page 14

L'hiver 44-45 à Dachau, pages 14 et 15

Biographies, pages 16 à 19

Nos peines, pages 20 à 22

Littérature, pages 22 et 23

CONGRÈS ET ACTIVITÉS 2025

Amicale du camp de concentration de Dachau Programme des activités 2025

- **19 avril 2025** : 80^e anniversaire de l'exécution du général Delestraint au camp de Dachau – **Dachau**
- **1^{er} mai – 4 mai 2025** : 80^e anniversaire de la libération du camp de Dachau – **Dachau**
- **29 avril – 3 mai 2025** : Séjour d'information et d'échanges mémoriels pour une délégation des descendants d'anciens résistants engagés dans les maquis vosgiens, déportés au camp de concentration de Dachau puis à son kommando du Mühldorfer Hart – **Munich - Mühldorf - Dachau**
- **13 – 15 juin 2025** : Congrès national de l'Amicale de Dachau – **Bagnères-de-Luchon**
- **2 – 4 juillet 2025** : Complément au projet mémoriel du 80^e anniversaire du Train de la Mort et inscription au trajet de la Mémoire – **Compiègne, Soissons, Sarrebourg, Haguenau**
- **Année 2025** : Nombreuses productions de notre exposition « Dachau » et tenue de conférences en province pour public et scolaires

CONGRÈS ET ACTIVITÉS 2025

19 avril 2025 : 80^e anniversaire de l'exécution du général Delestraint au camp de Dachau

Projet d'un hommage militaire au Mémorial de Dachau avec évocation et conférence animée par Jean Bourcart, auteur de *Le général Delestraint - La Résistance : de l'Armée secrète jusqu'à Dachau*. Les personnes intéressées peuvent se manifester. Prévoir un vol aller-retour sur Munich plus une nuitée d'hôtel à Dachau. Des informations plus précises seront communiquées dans les semaines à venir.

Merci de nous faire part de toute intention de participation.

1^{er} mai – 4 mai 2025 : 80^e anniversaire de la libération du camp de Dachau

Le programme a déjà été communiqué par mail et les intentions de participation nous ont été émises. Pour mémoire, les commémorations 2025 se dérouleront sous des contraintes de sécurité renforcées qui nécessitent des préinscriptions.

Nous rappelons ci-après le programme :

Jeudi 1^{er} mai 2025

- Après-midi : Cérémonie de bienvenue au Mémorial
- Soirée : Buffet dînatoire

Vendredi 2 mai 2025

- 14 h – 17 h 30 : Forum des descendants au Mémorial de Dachau
- 18 h 30 : Dépôt de gerbes aux cimetières de Leitenberg et Waldfriedhof
- 21 h : Dîner à l'hôtel Amedia

Samedi 3 mai 2025

- 8 h 30 : Assemblée Générale du CID à la mairie de Dachau
- 12 h 30 : Remise du prix André Delpech
- 13 h 30 : Buffet déjeunatoire
- 15 h 15 : Cérémonie au pied du monument de la flamme sur l'Appelplatz, en présence de représentants des libérateurs
- 16 h 30 : Cérémonie à Hebertshausen
- 18 h : Cérémonie des Marches de la Mort
- 21 h : Dîner à l'hôtel Amedia

Dimanche 4 mai 2025

- 9 h : Cérémonie du 80^e anniversaire
- 13 h 30 : Déjeuner collectif sous chapiteau

Les réservations d'hôtel non encore effectuées demeurent à l'initiative et à la charge des participants. Votre participation gracieuse aux différentes activités sera assurée dès lors que vous en avez fait la demande.

29 avril – 3 mai 2025 : Séjour d'information et d'échanges mémoriels pour une délégation des descendants d'anciens résistants engagés dans les maquis vosgiens, déportés au camp de concentration de Dachau puis à son kommando du Mühldorfer Hart

Ce projet est placé sous le haut patronage de Franck Leroy, président du Conseil régional du Grand-Est, et de Ilse Aigner, présidente du Parlement bavarois. Il est organisé par la Délégation du Souvenir Français d'Allemagne pour la Bavière et par la Société Montgelas pour la promotion de la coopération franco-bavaroise.

La participation financière est limitée à 500 € au départ de Strasbourg. Le programme proposé est le suivant :

Mardi 29 avril 2025

- 13 h : Voyage aller en train Strasbourg-Munich
- 20 h : Dîner dans la brasserie Hofbräuhaus

Mercredi 30 avril 2025

- 9 h – 11 h : Visite guidée de la ville en bus au départ de l'hôtel
- 11 h 30 : Visite du Maximilianeum et déjeuner au restaurant du Parlement
- 15 h 30 – 17 h 30 : Visite guidée du Centre de documentation de la Ville de Munich sur le nazisme et ses centres de pouvoir
- 20 h – 21 h 30 : Réception donnée au Palais Seyssel d'Aix en l'honneur de la délégation vosgienne par le Consul général de France en Bavière, Alexandre Vulić

Jeudi 1^{er} mai 2025

- 9 h 30 – 10 h 30 : Visite du lieu de mémoire et d'information dit « Waldlager »
- 11 h – 13 h : Participation à la cérémonie commémorative du 80^e anniversaire de la libération du Kommando du Mühldorfer Hart
- 13 h 30 – 15 h : Déjeuner organisé par les responsables bavarois de la commémoration
- 15 h 30 – 16 h 15 : Plantation symbolique, par les membres de la délégation vosgienne et des enseignants et élèves des classes de français du Lycée Ruperth, d'un arbre (ambre) de la paix et de la liberté

CONGRÈS ET ACTIVITÉS 2025

- 16 h 45 – 18 h 15 : Visite de l'exposition permanente « *Alltag, Rüstung, Vernichtung – Der Landkreis Mühldorf im Nationalsozialismus* » sur le camp de concentration du Mühldorfer Hart
- 18 h 30 – 20 h : Dîner-buffet en présence du Landrat de Mühldorf (président de l'assemblée du district et sous-préfet), Max Heimerl

Vendredi 2 mai 2025

- 10 h – 12 h : Visite guidée de l'ancien camp de concentration de Dachau et de son Mémorial
- 14 h – 17 h 30 : Participation au Forum des descendants de victimes organisé par le Mémorial du camp de concentration de Dachau dans le cadre du 80^e anniversaire de la libération du camp

Samedi 3 mai 2025

- 10 h 46 – 14 h 34 : Voyage retour en train Munich-Strasbourg (pour ceux qui ne participent pas aux cérémonies du samedi et du dimanche au Mémorial de Dachau)

Le programme détaillé est disponible sur demande. Inscription auprès de l'Amicale du camp de concentration de Dachau. Les personnes programmées sur les commémorations de Dachau peuvent rejoindre le groupe dès le mardi.

Merci de bien vouloir confirmer votre intérêt avant le 15 mars 2025.

13 – 15 juin 2025 : Congrès national de l'Amicale de Dachau – Bagnères-de-Luchon

Du 13 au 15 juin, l'Amicale du camp de concentration de Dachau tiendra son congrès annuel dans la ville de Bagnères-de-Luchon, dans les Hautes-Pyrénées. Le meilleur accueil vous sera réservé dans cette belle ville thermale au cœur des Pyrénées. Nous apporterons une attention particulière au thème des passeurs et de la liberté retrouvée à l'occasion du 80^e anniversaire de la libération.

Au programme :

Vendredi 13 juin 2025

- Matinée : Accueil des participants à Bagnères-de-Luchon (un accueil sera possible la veille si nécessaire)
- 12 h : Déjeuner
- 14 h : Conférence « Les chemins de la Liberté » en présence de scolaires, salle polyvalente de Marignac
- 16 h – 18 h : Parcours mémoriel pédestre sur les chemins de la liberté à Marignac pour les scolaires et les

participants

- 19 h : Dîner

Samedi 14 juin 2025

- 9 h : Assemblée Générale à l'hôtel Castel d'Alti
- 12 h 30 : Déjeuner
- 14 h 30 : Présentation de l'exposition de Dachau, salle polyvalente de Marignac
- 15 h : Conférence publique de l'Amicale de Dachau « La liberté retrouvée », salle polyvalente de Marignac
- 20 h : Dîner et spectacle

Dimanche 15 juin 2025

- 9 h 30 : Cérémonie aux monuments aux morts
- 10 h 30 : Office religieux
- 11 h 45 : Réception à la mairie
- 13 h : Repas de clôture

Transport :

Par avion : les aéroports les plus proches sont Lourdes et Toulouse, mais vous imposent de louer une voiture pour l'accès à Luchon (115 km depuis Lourdes ou 150 km depuis Toulouse)

Par train : depuis Toulouse avec correspondance à Montréjeau, prévoir deux heures de trajet

Hôtel :

Compte tenu de la forte demande sur Luchon, des pré-réservations ont été faites pour les nuits des 13 et 14 juin 2025 :

- Hôtel Castel d'Alti – 3 étoiles : 5 chambres doubles au prix de 130€ TTC/nuit, petit déjeuner inclus
- Hôtel Céleste – 2 étoiles : 10 chambres doubles au prix de 80 à 92€/nuit + 2 chambres familiales de 6 à 8 personnes au prix de 210 à 240€/nuit.

Possibilité de réserver par internet des studios ou appartements sur plusieurs jours pour les personnes souhaitant prolonger leur séjour.

Compte tenu de la forte demande, il vous est recommandé de confirmer vos souhaits de réservation le plus rapidement possible, à réception de ce bulletin. Veuillez indiquer également si vous souhaitez des nuits complémentaires aux nuits des 13 et 14 juin, en particulier pour les personnes souhaitant arriver le 12 juin et/ou repartir le 16 juin.

Merci de bien vouloir confirmer votre intérêt avant le 30 mars 2025 (voir bulletin d'inscription ci-après).

CONGRÈS ET ACTIVITÉS 2025

Bulletin d'inscription au Congrès de Bagnères-de-Luchon

À nous retourner (avec le montant de votre participation*) **avant le 30 mars 2025** par e-mail à amicaledachau.france@gmail.com ou par courrier à Amicale Dachau – 2, rue Chauchat – 75009 Paris

Frais d'inscription : 25 €/pers.	25 € x (n ^{bre} de personnes) = €
Nom de l'hôtel : Date d'arrivée : Date de départ : Montant hôtel : prix unitaire x n ^{bre} de nuits	
Repas vendredi midi : 25 €/pers.	25 € x (n ^{bre} de personnes) = €
Repas vendredi soir : 25 €/pers.	25 € x (n ^{bre} de personnes) = €
Repas samedi midi : 35 €/pers.	35 € x (n ^{bre} de personnes) = €
Dîner samedi soir : 40 €/pers.	40 € x (n ^{bre} de personnes) = €
Repas dimanche midi : 35 €/pers.	35 € x (n ^{bre} de personnes) = €
Total Participation :	
* <i>Règlement par chèque ou par virement bancaire à l'ordre de l'Amicale de Dachau</i> IBAN : FR76 3000 4008 2200 0103 1435 866 / BIC : BNPAFRPPXXX	

2 – 4 juillet 2025 : Complément au projet mémoriel du 80^e anniversaire du Train de la Mort et inscription au trajet de la Mémoire – Compiègne, Soissons, Sarrebourg, Haguenau

En complément au parcours mémoriel de juillet 2024, un complément de parcours est proposé, sous une forme beaucoup plus modeste, pour honorer des lieux qui n'ont pas pu l'être lors de notre premier parcours. Ce complément de parcours vise également à pouvoir inscrire le parcours du Train de la Mort au concept de « Chemin de la Mémoire ». Le programme en cours de finalisation est le suivant :

2 juillet 2025

- Pose d'une plaque au Mémorial du Wagon à Compiègne
- Dépôt de gerbe à Vic-sur-Aisne
- Pose d'une plaque à la gare de Soissons

3 juillet 2025

- Visite de sites historiques
- Dépôt de gerbe à Novéant-sur-Moselle et hommage à Philippe Renaud, maire honoraire décédé le 27 décembre 2024

4 juillet 2025

- Pose d'une plaque à la gare de marchandises de Sarrebourg
- Pose d'une plaque à la gare de Haguenau

Nous visons un groupe de nombre réduit, les déplacements pourraient se faire par location d'un minibus.

Participation financière au départ de Compiègne (hors frais de transport aller vers Compiègne et retour depuis Sarrebourg) : 150 €/jour, soit 450 € sur 3 jours.

Merci de bien vouloir confirmer votre intérêt avant le 30 mars 2025.

Projets 2025 de l'UAMCN

L'Union des associations de mémoire des camps nazis propose pour 2025 un programme d'activités nombreuses, qui viendront marquer le 80^e anniversaire de la libération des camps nazis :

Exposition 2025 : L'Union propose une exposition sur le thème des camps, qui sera visible sur les grilles de l'Hôtel de Ville de Paris, rue de Rivoli, du 11 mars au 30 avril 2025. Réalisée avec le concours de la mairie de Paris, l'exposition évoquera les camps d'Auschwitz, Bergen-Belsen, Buchenwald-Dora, Dachau, Flossenbürg, Mauthausen, Natzweiler, Neuengamme, Ravensbrück, et Sachsenhausen, sur une suite de 24 panneaux.

Rencontre Éducation nationale : Une rencontre avec des instances de l'Éducation nationale sera organisée au second semestre. Le projet est de réunir des cadres de l'Éducation nationale, des membres du CNRD, des membres de la commission des programmes scolaires, des

éditeurs de manuels scolaires, des responsables politiques dans un lieu comme la BNF, afin de débattre du rôle des associations auprès de l'Éducation nationale.

Journée Sénat 2025 : Le projet est de valoriser l'engagement des anciens déportés dans la Nation, au travers de personnalités, pas seulement politiques mais aussi culturelles, artistiques, scientifiques, qui ont participé sur les territoires à la refondation de la France. L'événement sera organisé au Sénat durant le dernier trimestre 2025.

« En quoi la déportation vécue par ces personnes a changé ou influencé leurs destins »

Blois 2025 : L'Union sera présente comme chaque année aux *Rendez-Vous de l'Histoire de Blois* du 8 au 12 octobre 2025. Le thème 2025 est « La France ? », pour lequel l'Union fera des propositions de table ronde.

D'autres activités sont susceptibles de vous être communiquées dans notre prochain bulletin.

ÉVÉNEMENTS RÉGIONAUX

Exposition DACHAU et interventions dans les lycées

En juin, Eliane Hébraud, fille de Léon Chebassier (déporté à Dachau), avait organisé une semaine de mémoire des tragédies vécues dans la bourgade landaise de Grenade-sur-l'Adour. Dans le cadre de ces commémorations, Dany Périssé et Jacqueline Boueilh (filles du déporté Didier Boueilh) ont pu présenter l'exposition Dachau.

Puis, début octobre, les deux sœurs ont animé une conférence au musée de la Résistance et de la Déportation d'Auch sur le thème « La vie, la mort à Dachau ».

Exposition au lycée Julien Gracq à Beaupréau (Pays de la Loire)

En novembre 2024, nous avons transmis l'exposition sur le camp de Dachau au lycée public Julien Gracq à Beaupréau, dans le Maine-et-Loire, en accord avec le proviseur, monsieur Éric Guérineau, et madame Muriel Tijou, professeur d'HGGSP (Histoire, Géographie, Géopolitique, Sciences Politiques) en classes de terminales générales.

L'exposition est restée presque un mois dans le hall du lycée, qui regroupe un peu moins de 700 élèves toutes classes confondues. Elle a suscité un vif intérêt chez les jeunes, qui ont répondu présents à la conférence-témoignage le 9 décembre 2024 dans l'amphithéâtre du lycée.



Dany Périssé et Jacqueline Boueilh (à droite) présentent l'exposition Dachau à Grenade-sur-l'Adour

ÉVÉNEMENTS RÉGIONAUX

Lors de cette conférence coanimée par Serge Quentin, sa fille Sandra Quentin, et sa petite-fille Elizabeth Le Guillou, nous avons présenté l'histoire du camp et analysé les facteurs qui ont conduit à cette escalade monstrueuse du régime nazi. Nous avons ensuite laissé la parole à Clément Quentin*, cobaye à Dachau, à travers un montage vidéo de ses différents témoignages, qu'il organisait encore dans des écoles peu de temps avant sa disparition en 2019.

Ce fut une grande émotion d'être réunis grâce à la vidéo et à la disponibilité de chacun pour témoigner et continuer de transmettre aux jeunes l'histoire et la mémoire. Comme nous le rappelle Simone Veil : *« Je n'aime pas l'expression « devoir de mémoire ». Le seul « devoir », c'est d'enseigner et de transmettre. »*

Après une présentation de Serge Quentin, la vidéo a été diffusée, agrémentée de quelques explications, car il a fallu réduire les deux heures d'intervention de Clément Quentin en sélectionnant certaines séquences. Clément Quentin y témoigne de son entrée dans la résistance, de son arrestation, et de son incarcération, durant laquelle il a servi de cobaye aux nazis, refusant de travailler pour eux.



Les sujets abordés ont couvert un large éventail d'aspects liés au camp de concentration : le contexte historique de la Seconde Guerre mondiale, l'histoire du camp, sa localisation géographique et ses objectifs, les conditions de vie des détenus, incluant l'hébergement, le manque de nourriture et les rationnements, le travail forcé et ses conséquences, le nombre considérable de victimes et les séquelles psychologiques chez les survivants, l'importance historique du site et sa préservation à travers les musées et mémoriaux, les témoignages de déportés, les événements commémoratifs et les programmes éducatifs visant à sensibiliser aux conditions concentrationnaires.

Puis, dans un temps imparti, Elizabeth Le Guillou a témoigné devant une centaine d'élèves de classe terminale, en présence de sa mère Sandra Quentin. Elle a évoqué son grand-père (Serge Quentin) et son arrière-grand-père (Clément Quentin), partageant ce qui l'a particulièrement touchée à la lecture du livre-témoignage de ce dernier, et

ce qu'elle connaissait de lui en tant qu'enfant.



« Je pense que de libérer la parole sur cette période à travers son témoignage permet tout d'abord d'instruire et de transmettre, pour ne jamais oublier les atrocités qui ont été commises par les nazis. En tant qu'arrière-petite-fille, j'aimerais pouvoir à mon tour transmettre son témoignage, mais certains principes qu'il vous a expliqués sont de mon point de vue primordiaux.

Le pardon et l'amour.

Mon arrière-grand-père a été capable de pardonner aux hommes qui lui ont fait vivre la torture ou la déshumanisation. Pour vous donner un exemple concret, un jour un gardien est venu le chercher. Papy pensait qu'il allait être fusillé, mais le gardien l'a emmené chez le coiffeur, où on lui a coupé tous ses cheveux, et là, il a pleuré, ce qui peut paraître paradoxal, étant donné qu'au final il ne s'est pas fait fusiller, mais on lui a « seulement » coupé les cheveux. Il a été humilié et a subi des violences psychologiques qui lui sont restées, avec lesquelles il a dû se battre pour survivre après la libération. Et donc la question que j'aimerais poser, c'est si Clément Quentin a été capable de pardonner toutes ces choses.

Est-ce que le pardon est une notion qui pourrait être utilisée dans nos quotidiens ? Pourrions-nous prendre les choses avec de la distance, savoir ne pas détester l'autre, celui qu'on connaît ou qu'on ne connaît pas ? Ce qui pour nous peut sembler anodin, lui a été primordial pour enfin trouver la paix intérieure. Le pardon lui a permis d'apaiser sa colère et ses rancœurs, il n'était pas dans l'optique de la loi du Talion (œil pour œil, dent pour dent), mais plutôt dans la perspective de se retrouver avec lui-même et de retrouver un calme intérieur. S'il n'avait pas cultivé l'amour de la vie, il n'aurait pas été en capacité de pardonner, c'est sa foi qui l'a sauvé.

J'aimerais terminer par une citation de Charles de Gaulle : « Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. »

Elizabeth LE GUILLOU

À la suite de cette allocution, le temps était venu pour Serge et moi de répondre aux questions sur l'exposition et le témoignage vidéo.

Je terminerai par une autre citation de Simone

ÉVÉNEMENTS RÉGIONAUX

Veil, que j'ai également adressée aux élèves :

*« Les erreurs ne se regrettent pas, elles s'assument.
La peur ne se fuit pas, elle se surmonte.
L'amour ne se crie pas, il se prouve. »*

Nous remercions vivement madame Tijou, monsieur Guérineau et l'ensemble des professeurs présents de nous avoir ouvert les portes et d'avoir accueilli l'exposition et le témoignage de Clément.

Sandra QUENTIN

* Référence Stück 72889, Cobaye humain à Dachau de Clément Quentin

Agenda

L'exposition Dachau sera présente :

- du 9 janvier au 7 mars 2025 à l'Hôtel du département de Blois. Elle est accompagnée d'une exposition consacrée à la libération de Blois. Des conférences à destination des scolaires et du grand public sont proposées en lien avec ces deux expositions.
- à Villeneuve-sur-Lot en février-mars, dans le cadre des commémorations des exécutions des résistants d'Eysses.
- le 30 mars 2025 à la salle des fêtes de Segonzac.
- à la mairie d'Arbois du 24 mars au 7 avril 2025.
- du 27 au 30 avril 2025 au Forum du Casino d'Hyères.
- du 12 au 18 mai 2025 au château de Solliès-Pont.

Nous y étions...

Anniversaire de la libération de Cognac 2 septembre 2024

Cette cérémonie a rassemblé, comme traditionnellement, l'ensemble des autorités civiles et militaires, avec aussi du public. Elle a débuté par le dépôt de gerbes à deux pas du monument, au 114, boulevard Denfert Rochereau, à l'endroit même où Pierre Weyland et Juan Lozano, deux

maquisards, ont été abattus le 30 août 1944, lors d'une fusillade avec des troupes de la Wehrmacht.

Monsieur François Lobit, président du Souvenir Français Cognac, a donné la liste des résistants et des déportés morts pour la France.

Cette journée de commémoration s'est achevée en soirée par une grande conférence qui a captivé plus d'une centaine de personnes. La salle Fragonard était comble, au point qu'il ne restait plus une seule place assise.

Vincent Bretagnole, animateur du Patrimoine, a présenté un bref récapitulatif de la situation à Cognac à la veille de la libération.

Jeannick Weyland, descendant de Pierre Weyland, réfugié mosellan, résistant au maquis de Saint-André de Cognac, décédé de ses blessures le 1^{er} septembre 1944 à l'âge de 25 ans.

Clémence Bodin, descendante de Léonce Laval, résistant, né le 15 février 1905 à Cognac, dénoncé, transféré à Paris et fusillé comme otage le 20 septembre 1942 au Mont-Valérien.

Pour ma part, j'ai rappelé les différentes dénonciations des résistants, leurs pénibles parcours jusqu'aux camps de concentration, les terribles humiliations à leur arrivée, les conditions de vie inimaginables à l'intérieur des camps et la très difficile réadaptation au retour pour tous les déportés qui ont essayé de se reconstruire dans un désert d'incompréhension.



Vincent Bretagnole nous a fait part d'une touchante anecdote. Il est arrivé avec trois drapeaux aux couleurs délavées dans les bras : un français arborant une croix de Lorraine, un américain et un britannique. C'est la boulangère du quartier Saint-Jacques, madame Tessendier, qui les avait cousus à la hâte avec des tissus qu'elle avait sous la main. Son fils les avait précieusement conservés depuis lors, et ils n'avaient pas revu la lumière du jour depuis le 2 septembre 1944.

Michèle JUBEAU-DENIS
Amicale de Dachau Nouvelle-Aquitaine

ÉVÉNEMENTS RÉGIONAUX

Inauguration de la rue Jean Denis



La rue Jean Denis a été inaugurée le 28 septembre 2024 à Segonzac.

Jean Denis, connu sous le nom de code « Marcel », entra en résistance en 1943, à l'âge de 20 ans, alors qu'il était ouvrier agricole à Rouillac.

Dénoncé cette même année, emmené à la prison de Limoges, puis celle d'Eysses, il est livré aux autorités allemandes en 1944, escorté par une division SS. Il connaît alors un affreux voyage en wagon à bestiaux durant trois jours et deux nuits, du 18 au 20 juin 1944, à destination de Dachau, où il devient le matricule 73350.

Affecté à la fabrication de pièces pour moteur d'avion dans une usine BMW, il connaît alors l'horreur du système concentrationnaire et la déshumanisation mise en place par le régime nazi. Solidaire, il « préférerait donner plutôt que de recevoir », telle était sa conception de la camaraderie.

Le 30 avril 1945, il retrouva sa liberté et retourna dans notre département libéré où il rejoignit ses proches.

Il fonda alors une famille. J'ai l'honneur de connaître Michèle, sa fille. Après avoir travaillé dans plusieurs exploitations agricoles, il ouvrit un magasin de

chaussures à Segonzac.

Proche d'Andrée Gros, il ne cessa de témoigner, notamment auprès des jeunes afin qu'une telle tragédie ne se reproduise plus et pour ne jamais oublier.

La Nation reconnaissante l'a fait chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur, titulaire de la Médaille militaire, de la Croix de guerre 1939-1945 avec palme, de la Croix du combattant, de la Croix du combattant volontaire, de la Croix du combattant volontaire de la Résistance, il a reçu aussi le Titre de reconnaissance de la Nation et la Médaille de la déportation pour faits de résistance.

Sa fille, Michèle Jubeau-Denis, perpétue aujourd'hui son souvenir et sa mémoire auprès des enfants de notre territoire.

La ville de Segonzac ne l'a pas oublié.

Xavier TRIOUILIER



Dominique Boueilh, chevalier de la Légion d'honneur

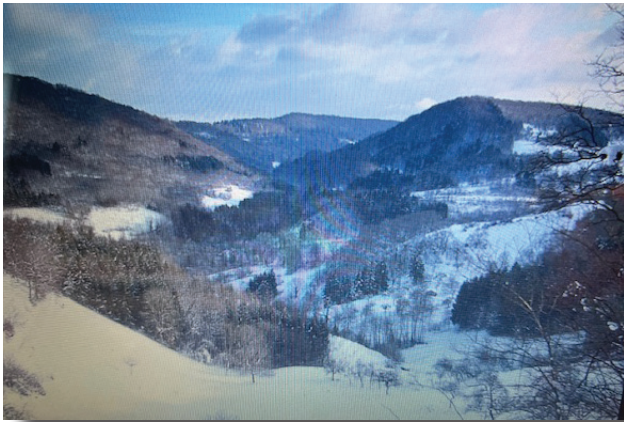
Nous sommes heureux d'annoncer que Dominique Boueilh, président national de notre Amicale et président du Comité International de Dachau, a été nommé chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur par le décret du 3 juillet 2024.

Il a été décoré par Jean-Michel Thomas ce 19 octobre 2024 à Toulouse, en présence de ses proches, mais aussi de membres de l'Amicale de Dachau, du Comité International de Dachau, du Mémorial de Dachau et de l'Union des associations de mémoire des camps nazis.



HISTOIRE

Les maquis de l'Ain



L'Abergement-de-Varey, près d'Ambérieu-en-Bugey



Chougeat, siège d'un gros maquis dans l'Ain

Le 25 juin 1940, la ligne de démarcation entre en vigueur, traversant l'Ain via Bellegarde-sur-Valserine. Le pays de Gex est intégré aux zones occupées en tant que zone interdite. Le reste du département se trouve sous l'autorité de Vichy.

Le 19 septembre 1940 marque l'ouverture du premier groupe de chantiers de jeunesse de l'Ain à Bourg-en-Bresse.

En octobre 1940, ce sont les arrestations de communistes ou anciens communistes à Hauteville, Oyonnax et Ambérieu-en-Bugey.

Au printemps 1941, les lycéens gaullistes s'agitent au lycée Lalande.

À la fin de 1941, le général Delestraint, Raymond Charvet et Bob Fornier prennent la tête de « Combat ». Paul Pioda devient responsable de « Libération ».

En juin 1942, la *Kreiskommandantur* de Gex est transférée à Salins-les-Bains mais la Sipo-SD, dont dépend la Gestapo, s'installe dans la ville du 21 mai au 11 novembre. Klaus Barbie est chef de Kommando extérieur de Gex avant d'être promu à Lyon, aux côtés de Werner Knab.

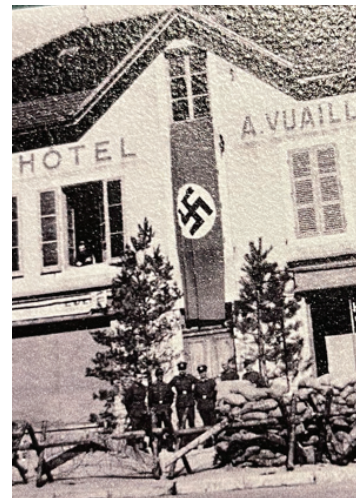
Le 24 août 1942, 168 travailleurs juifs étrangers sont internés au camp GTE (Groupe de travailleurs étrangers) de Ruffieux et quittent la gare de Culoz pour Drancy.

Le 26 août 1942 est marqué par la rafle de 23 juifs à Bourg-en-Bresse : 12 d'entre eux sont libérés, mais les 11 autres sont déportés.

Les 12 et 13 septembre, le maréchal Pétain est en visite à Bourg-en-Bresse et Ambérieu.

En octobre 1942, le mouvement « Combat » reçoit à Montagnat un parachutage qui contient du matériel de propagande.

En novembre 1942, en réaction au débarquement allié en Afrique du Nord, les Allemands envahissent la zone sud majoritairement, les Italiens occupant quant à eux la partie sud-est.



Kommandantur

La collaboration entre les autorités françaises et l'occupant s'accélère et les restrictions deviennent plus pesantes. Dans l'Ain, des rassemblements spontanés de personnes hostiles à l'occupation et à la collaboration prennent forme : « Combat, Franc-Tireur et Libération ». L'AS, dirigée par le général Delestraint, désigne Émile Mercier, médecin engagé, comme chef de secteur de Nantua.



Émile Mercier

HISTOIRE

Le STO, instauré le 16 février 1943, pousse de nombreux jeunes gens à fuir pour s'y soustraire. Certains se font héberger dans les fermes ou se regroupent dans les bois, au-dessus de Nantua, ce qui va poser un problème de ravitaillement et de discipline. Bob Fornier est fait chef départemental du maquis, fonction qu'il cumule avec la responsabilité de l'AS. Les maquis naissants manquent cruellement d'hommes d'expérience. Henri Petit, résistant, capitaine de réserve de l'armée de l'air, se présente et prend le nom de « Romans ».



Romans

La riche agriculture de Bresse et des Dombes et les solidarités locales alimentent les camps. Des coups de main sont organisés contre les chantiers de jeunesse pour les vêtements, l'équipement et même les baraquements, contre les dépôts de l'intendance pour la nourriture, contre les mairies pour les tickets de rationnement.

Ce sont des officiers et sous-officiers d'active, ou des résistants engagés de la première heure, des cadres de l'AS impatientes d'agir ou tout simplement passés dans la clandestinité. On compte quelques étrangers, russes, italiens ou républicains espagnols déjà aguerris et experts des techniques de guérilla. Mais les armes sont rares et très difficiles à se procurer.

Le défilé du 11 novembre 1943 à Oyonnax



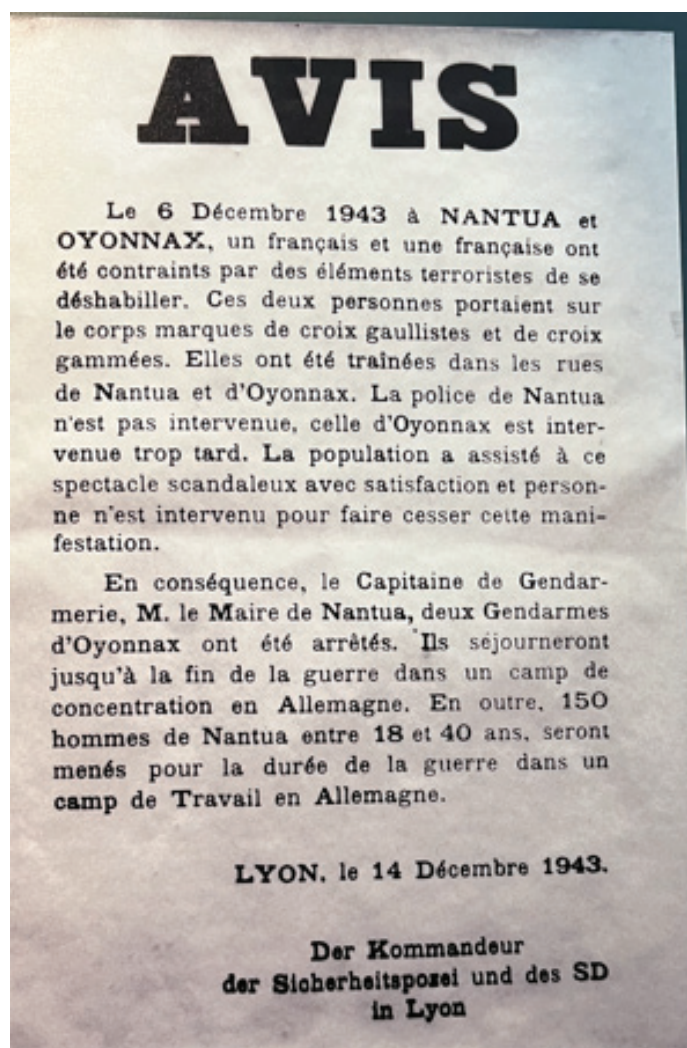
Dès l'automne 1943, le capitaine Romans Petit réfléchit au coup d'éclat qui lui permettrait de prouver à l'opinion publique et aux Alliés le sérieux de la Résistance et des troupes du maquis. Il choisit la date – ô combien symbolique – du 11 novembre. Le défilé des maquis de l'Ain est prévu à Oyonnax, et non à Nantua comme suggéré.

Au matin, les maquisards neutralisent la ville et, à midi, un peu plus d'une centaine d'entre eux défilent en armes dans les rues, en sections bien disciplinées. Ils portent même une gerbe de fleurs au monument aux morts, en forme de croix de Lorraine, arborant l'inscription :

« Les vainqueurs de demain à ceux de 1914-1918 »

Après une minute de silence, la population est enthousiaste, les maquisards remontent dans leurs camions et regagnent le maquis. À l'arrivée des Allemands, tout est terminé !

La rafle de Nantua du 14 décembre 1943



HISTOIRE

Il est 7 h 50 environ lorsque plusieurs centaines de policiers et militaires allemands arrivent en gare de Nantua et commencent à quadriller la ville sur ordre du commandant régional de la Sipo-SD. Ils viennent punir la population de sa participation à l'humiliation subie par deux collabos qui avaient été forcés de défiler dans les rues de la ville avec, peintes sur le corps au goudron, des croix gaullistes et des croix gammées sur le postérieur.

Une fois les principaux lieux publics occupés, les soldats investissent les maisons et font sortir un grand nombre de personnes, qu'ils conduisent à la gare. En fonction de l'âge, les nazis choisissent 150 d'entre elles. Embarquées dans un train spécial, elles partent vers 13 heures en direction de Bourg-en-Bresse pour être dirigées le lendemain matin sur le camp de Compiègne.

Si certains réussissent à s'évader lors du trajet, la majorité, près de 90, est déportée à Buchenwald les 17 et 22 janvier 1944.

Les officiers de la Sipo-SD arrêtent Paul Maréchal, le maire démissionnaire d'Oyonnax, Auguste Sonthomax, son adjoint, l'industriel François Rochaix, et le docteur de Nantua, Émile Mercier, arrêté vers 11 heures alors qu'il se rendait à l'hôpital. Les quatre hommes sont exécutés quelques heures plus tard.

L'attaque contre le maquis

Les Allemands prennent ensuite la décision d'écraser le maquis.

Les camps du groupement sud sont repérés par avion, par la Gestapo ou signalés par la police française : l'étau se resserre sur la population civile soupçonnée de soutenir le maquis.

À Nantua, le 10 février 1944, la Gestapo, munie de listes de supposés résistants ou communistes, arrête 40 personnes, dont les gendarmes de la brigade : 33 partent pour Bourg-en-Bresse, Compiègne et enfin Mauthausen.

Le 12 février, de nombreux camps sont attaqués, les hommes abandonnent leurs refuges, leurs baraques et une partie du matériel.

Les maquisards se dispersent, les représailles sur les civils sont terribles : les fermes sont incendiées, des familles massacrées ou déportées. Le bilan est très lourd.

Le maquis se reconstitue, mais les Allemands réitèrent leurs actions : les maquisards sont torturés, tués ou déportés, ainsi que les civils (150 déportés).

À partir de cette date, de nombreuses attaques vont se succéder et occasionner de nombreux massacres envers les résistants comme envers les civils.

Le 19 juillet 1944, dans le cadre de l'opération de représailles allemandes « Treffenfeld », 9 blessés, dont certains maquisards, sont extraits de l'hôpital de Nantua. Tous sont fusillés peu après, à proximité de la carrière de Montréal-la-Cluse.



Hôpital et stèle

Regroupé en juillet au Crêt de Chalam, le maquis continue sa guérilla, harcelant l'ennemi et sabotant les voies de communication, son but étant d'empêcher les troupes allemandes de monter vers la Normandie (Plan Vert).

Le 1^{er} août, les Alliés parachutent un important stock de munitions dans la prairie d'Échallon.

Les FFI s'engagent dans la 27^e division alpine française ou dans les forces de maintien de l'ordre.

Dans l'Ain, le bilan de la déportation est lourd :

- 116 déportés lors de la rafle du 14 décembre 1943 ;
- environ 200 en février 1944, lors de l'attaque allemande du secteur sud des maquis ;
- quelque 150 en avril, lors de l'attaque du secteur nord ;
- 10 lors de la rafle au lycée Lalande de Bourg-en-Bresse en juin 44 (les soldats allemands font irruption pendant une épreuve du baccalauréat et emmènent les lycéens FUJ (Forces Unies de la Jeunesse), mouvement de lycéés résistants) ;
- et environ 100 en juillet 1944.

Au total, on recense 1033 déportés, dont 607 ne reviendront pas des camps comme Buchenwald, Mauthausen, Auschwitz, Dora, Gusen, Dachau, Neuengamme, Ravensbrück, Flossenbürg, Natzweiler-Struthof.

Le musée de Nantua

Un musée d'histoire et un musée de mémoire.

Le musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain est installé au cœur de la ville de Nantua, dans l'ancienne prison.

HISTOIRE



Musée



Ancienne prison

Ouvert depuis 1985, rénové en 2017, le musée dispose d'une exposition permanente, renouvelée et intégrant les actualités de la recherche historiographique. Accessible au grand nombre, son parcours propose de nombreux supports multimédias, photos et livres.

Le Monument des Déportés de l'Ain, au bord du lac de Nantua



Le monument trône au bord du lac, sur une esplanade artificielle avançant sur l'eau.

Sa création a été confiée en 1947 au sculpteur Louis Leygue, ancien déporté originaire de l'Ain. À partir de dessins préparatoires et de maquettes, Louis Leygue réalise un imposant sarcophage surplombant un gisant. Une ouverture au sommet du tombeau laisse pénétrer la lumière, qui irradie le gisant, symbolisant l'espoir et le droit à la Liberté. Le corps décharné de l'homme, aux mains et aux pieds disproportionnés, renvoie à la souffrance des corps et à l'universalité des persécutions.

Inauguré le 6 novembre 1949, le monument porte, sur ses contours, des plaques gravées des 595 noms des personnes mortes en déportation, et recensées à l'époque

dans l'Ain.

Une urne contenant les cendres rapatriées de Buchenwald est scellée dans la pierre.

En 1985 est ajoutée une plaque en mémoire des 44 enfants juifs et de leurs sept accompagnateurs, raflés par la Gestapo allemande à Izieu, le 6 avril 1944, et gazés à leur arrivée à Auschwitz.

Chaque année sont organisées des cérémonies commémoratives, le jour de la rafle de Nantua et le dernier dimanche d'avril.

Le Monument de Cerdon-Val d'Enfer



Dédié aux maquis de l'Ain et du Haut-Jura, le magistral mémorial situé au lieu-dit « Val d'Enfer » commémore la mémoire résistante. Inauguré en 1951, il est l'œuvre de Charles Machet.

En 1956, on lui adjoint un cimetière militaire, où reposent les maquisards tombés dans les combats de la Libération.

Aujourd'hui encore s'y déroulent des cérémonies mémorielles.

Françoise GINIER-POULET
Délégation Bourgogne

et **Michèle JUBEAU-DENIS**
Amicale de Dachau Nouvelle-Aquitaine

Le mur de l'Atlantique en Pays basque



Le mur de l'Atlantique est un ensemble de fortifications défensives, établi le long des côtes de l'Atlantique durant la dernière guerre de 1939-1945. Biarritz n'a pas échappé à la règle : la ville abrite encore des vestiges datant de l'occupation allemande.

Les troupes allemandes arrivent sur la côte basque le 27 juin 1940. De là, elles vont fortifier leurs positions en zone occupée entre l'Adour et la frontière espagnole.

L'organisation TODT (groupe d'ingénierie civile et militaire du III^e Reich), qui a déjà créé la ligne Siegfried le long de la frontière franco-allemande (1916-1917), supervise la construction du mur de l'Atlantique.

Dès 1940, la *Kriegsmarine* (marine de guerre allemande) est chargée de mettre en place des batteries de canons côtiers pour protéger l'accès des ports. Le port de Bayonne est important pour le III^e Reich puisque l'on y débarque le minerai de fer venant de Bilbao. De nombreux cargos entrent dans l'Adour et débarquent 40000 tonnes de minerai de fer en novembre 1941.

À partir de 1942, on fortifie le mur de l'Atlantique, avec la construction de deux premiers canons côtiers au Boucau et au fort de Socoa, appuyés par trois autres à La Barre, Bordagain et Socoa. Une batterie école est construite à Biarritz.

À partir du printemps 1942, l'Armée de terre est impliquée dans la construction du mur de l'Atlantique, gigantesque ouvrage de blockhaus en béton armé, construit sur les côtes depuis le cap Nord en Norvège jusqu'à la Bidassoa. Toutes les batteries qui se trouvaient à l'air libre, donc très exposées aux bombardements aériens, vont désormais être englobées dans des casemates en béton armé.

Au plus fort de sa puissance, le mur de l'Atlantique en côte basque compte un total de 10 batteries avec

des canons de 75 mm, densité énorme sur 30 km de littoral.

Michèle JUBEAU-DENIS

Amicale de Dachau Nouvelle-Aquitaine

C'était il y a 80 ans... L'Hiver 44-45 à Dachau



L'hiver 1944-1945 à Dachau fut marqué par des conditions de vie extrêmement difficiles, voire inhumaines : froid glacial, surpopulation, manque de nourriture, travail forcé épuisant et brutalité des SS. Les baraquements n'étaient pas chauffés, ou peu. Les prisonniers n'avaient que leur petite couverture du départ, des vêtements bien trop légers pour le climat hivernal, et de maigres rations qui entraînaient famine, graves malnutritions, et par voie de conséquence des maladies.

Les hivers à Dachau sont en général rigoureux, mais cette année-là encore plus. Les températures extrêmes, atteignant jusqu'à -20°C, ne faisaient que renforcer la souffrance des prisonniers mal équipés face à ce froid glacial. Ils étaient de plus en plus nombreux en raison des arrestations massives dans les territoires occupés par les nazis. Certains se rapprochaient dans les dortoirs surpeuplés pour se réchauffer. Entre le surpeuplement, le froid glacial et le manque de denrées alimentaires, la vie devenait extrêmement dure et compliquée.

Pour ne rien arranger, Dachau était sous la neige. Les prisonniers devaient souvent s'occuper de débayer la neige pour accéder aux installations du camp. La vie dans les baraquements mal isolés exposait les détenus à des températures glaciales, ce qui ne faisait qu'alimenter leur souffrance physique et mentale.

D'autant plus que la nourriture était largement insuffisante, avec des rations minimales de pain et de soupe, souvent de très mauvaise qualité. Ces conditions alimentaires accentuaient la malnutrition et dégradaient encore plus la santé des prisonniers.

HISTOIRE

Les conditions de vie entraînaient des épidémies de maladies comme la typhoïde et la tuberculose. L'absence de soins médicaux aggravait la situation, causant de nombreux décès.

Les conditions des travaux forcés devenaient innommables. Malgré l'hiver rude, la cruauté et la brutalité des gardes SS étaient toujours de mise.

Résilience et résistance, actes de solidarité... Les prisonniers s'entraidaient en partageant des ressources et en soutenant moralement ceux qui étaient affaiblis. Ces actions renforçaient le moral et cultivaient un sentiment de communauté, essentiel face à l'adversité.

Malgré les conditions et traitements impitoyables, les prisonniers mettaient en œuvre diverses stratégies pour survivre, comme l'échange de privilèges ou l'accès à des ressources non officielles. Ces méthodes étaient cruciales pour la survie face à la brutalité quotidienne.

Le gaz venait à manquer pour les chambres à gaz, alors certains prisonniers étaient exécutés par balles, d'autres dépérissaient des suites de leurs maladies, dans des circonstances atroces.

C'est en avril 1945, à la libération par les troupes américaines, que l'horreur fut découverte, et que des déportés ont pu témoigner par la suite de ce qu'ils avaient vécu.

Ces témoignages ont permis de mettre en lumière, dans la lourde obscurité de cet hiver 44-45, des récits pleins de courage, de persévérance, et de résilience.

Sandra QUENTIN

Comme le témoigne le docteur Giroud, déporté de Senones, le 9 mars 1949 :

Complainte du Retour

*Les jours passent, les semaines passent, les mois passent
L'immense linceul de la neige tombe, tombe
Les ordres des SS claquent comme des coups de fouet
La schläge s'acharne sur les pyjamas courbés
Les pauvres Häftlings au triangle rouge
S'abattent sans un cri
Il faut sortir du pourrissoir !*

*Les jours passent, les semaines passent, les mois passent
Le froid ronge les pauvres corps
La faim tenaille les entrailles
La maladie use les dernière forces
Qu'importe ? Sous les coups des kapos
La pelle doit garder la cadence
Il faut sortir du pourrissoir !*

*Les jours passent, les semaines passent, les mois passent
Mais les nuits sont longues, longues !*

*Les nuits avec les poux qui dévorent
Les nuits avec le froid qui mord
Les nuits où les pensées s'égarant
Les nuits où les désirs se réveillent
Il faut sortir du pourrissoir !*

*Les jours passent, les semaines passent, les mois passent
La femme, au foyer vide, attend
L'enfant dans son berceau sommeille
La cheminée de l'usine est éteinte
La petite ville, vidée de ses hommes, est angoissée
Nous voici : musulmans... et pourtant...
Il faut sortir du pourrissoir !*

*Les jours... passent, les semaines... passent, les mois...
passent
Enfin le canon gronde
Et voici la délivrance
Et bientôt ce sera la France
Bientôt le foyer
Le baiser de l'épouse, le sourire de l'enfant
Il faut sortir du pourrissoir !*

*Les jours, les semaines, les mois ont passé !
Épuisé, malade, mais débordant de joie
Le déporté pousse la porte de son chez-soi
L'enfant, petit être innocent, sourit
La femme, maladroite,
Reste tout interdite...
Enfin... sorti du pourrissoir.*

*Les jours, les semaines, les mois ont passé !
Sans toi, l'enfant tomba malade sous les bombes
La femme vécut à la cave, comme dans une tombe
Sans faiblir dans sa solitude noire
Elle gardait l'espoir
De te revoir
Tu es sorti du pourrissoir !*

*Les jours, les semaines, les mois ont passé !
Tu es rentré, toi
Mais qu'as-tu fait de tes compagnons de misère ?
Morts ! Morts de faim, morts de froid !
Morts par les tortures ! Assassinés ! Pendus !
Tous sont passés au crématoire
Toi, tu es sorti du pourrissoir.*

*Toi qui es sorti du pourrissoir
Épuisé, malade, le cœur brisé
Tu dois vivre
Tu dois venger tes camarades
Tous, les morts de faim, les morts de froid
Les morts par les tortures, les assassinés, les pendus
Souviens-toi que tu es sorti du pourrissoir.*

BIOGRAPHIES

Maurice ABADIE



Dévoilement d'une plaque à la mémoire de Maurice Abadie, le 8 juin 2024 à Clermont-Pouyguillès

En juillet dernier, l'Amicale de Dachau commémorait le 80^e anniversaire du « Train de la Mort », arrivé à Dachau avec plusieurs centaines de morts à son bord. Le premier des 536 absents à l'appel du 5 juillet 1944 s'appelait Maurice Abadie. « Mort pour la France » avaient entonné les survivants les plus courageux à l'appel de son nom sur l'appelplatz du camp.

Un peu plus tôt, ce 8 juin 2024, son village natal de Clermont-Pouyguillès lui rendait hommage au cours d'une cérémonie. Dans son allocution, que nous reproduisons en grande partie ci-dessous, monsieur Francis Dupouey, vice-président du Conseil départemental du Gers et maire de Clermont-Pouyguillès, rappelait le contexte historique de l'arrestation de Maurice Abadie :

« [...] Le 6 juin 1944, le jour « J » tant attendu survient enfin avec le débarquement allié en Normandie. Dès lors et comme convenu depuis longtemps, dans tout le pays les maquisards sortent de l'ombre et multiplient les sabotages et les opérations de harcèlement envers les troupes d'occupation pour les fixer sur place en les empêchant de remonter contre l'installation de la tête de pont.

Dès le 8 juin, les résistants sont à l'œuvre et, dans le Mirandais, ils agissent, notamment à Labéjan et à Saint-Maur pour le Bataillon Soulès, et à Moncassin pour le Corps franc Pomiès.

Une fois les liaisons téléphoniques sabotées, les Kommandanturs sont coupées les unes des autres. Un élément allemand part alors d'Auch en direction de Tarbes pour exploration. À Labéjan, il se heurte à un barrage de mines. Il dévie aux Trouettes et, arrivé aux Quatre Routes de Moncassin, une confrontation a lieu vers 8 heures avec un groupe du Corps franc Pomiès, dont le reste est can-

tonné au château de Lapalu. Les maquisards ont dans leurs rangs un mort et un blessé grave, qui parvient à s'exfiltrer mais qui décèdera ensuite de ses blessures. Deux résistants faits prisonniers seront torturés puis envoyés en déportation, dont un seul reviendra.

L'après-midi, la Kommandantur d'Auch envoie un élément renforcé sur le château de Lapalu, où les maquisards les attendent de pied ferme : vers 17 heures, un feu nourri au fusil-mitrailleur les accueille, les contraignant à abandonner la partie.

À la faveur de sa présence dans ce secteur, la troupe allemande appréhende un jeune ouvrier qui travaille sur un poteau électrique : il sera mis ensuite facilement hors de cause à la Kommandantur et libéré sans avoir été torturé, bien qu'ayant été malmené. Il témoignera plus tard des sévices graves endurés par les autres.

Il ne va pas en être de même pour un autre innocent. Le jeune Maurice Abadie, prenant un raccourci à travers la campagne, a quitté à vélo son domicile de Clermont-Pouyguillès (dont son père est le premier magistrat de la commune) pour aller chercher deux pains à la boulangerie d'Albert Abeillé au hameau de Lapalu.

Au retour, il se trouve au niveau du chemin du Tramon, entre le moulin de monsieur Bertrand Lagleize et le hameau de Lapalu, lorsqu'il tombe dans le dispositif ennemi. Par un réflexe qui lui sera fatal, il bifurque à la vue d'une patrouille allemande. Il sera cependant capturé mais, à cause de sa décision instinctive, du transport de pain et de sa présence à proximité immédiate du maquis, il ne parviendra plus à convaincre de sa bonne foi. Emmené à Auch puis à Toulouse il sera, tout comme ceux arrêtés par les mêmes ennemis ce jour-là, torturé cruellement.

À Saint-Maur ce même jour et le lendemain, deux résistants du Bataillon Soulès seront capturés et envoyés en déportation, dont ils ne reviendront pas, et le chef des guérilleros espagnols du Gers sera tué.

Et la répression ira en s'accroissant avec un point d'orgue autour du 20 juin, lorsque 800 soldats allemands viendront traquer, sur les communes de Belloc-Saint-Clément et de Moncassin, des éléments du Bataillon Soulès, qui s'y étaient réfugiés pour échapper à la menace pesant sur Mirande. Trois maquisards seront fusillés et un autre sera déporté, qui réchappera à l'enfer concentrationnaire. On connaît l'affreux drame du maquis de Meilhan, anéanti le 7 juillet.

Durant un an, la famille de Maurice Abadie connaîtra les affres de l'ignorance de ce qu'il était advenu. C'est un des maquisards du Corps franc Pomiès arrêtés le 8 juin aux Quatre Routes qui leur révélera la triste vérité à son retour de déportation : Maurice était mort trois semaines après son arrestation.

Et l'horreur s'était alors ajoutée à l'horreur pour la malheureuse famille : déporté vers le camp de concentration de Dachau le 2 juillet par le tristement célèbre

BIOGRAPHIES

« *Train de la Mort* », Maurice n'avait pu supporter les effroyables et inhumaines conditions du transport et devait mourir avant l'arrivée à destination, victime innocente de la barbarie nazie. [...]

Maurice Abadie allait avoir 20 ans. [...]

Francis DUPOUEY

*Vice-président du Conseil départemental du Gers
Maire de Clermont-Pouyguillès*

**Marie BERRODIER, née TANDEAU,
et Marius BERRODIER**

Résistants Déportés

Née en 1892 et fleuriste au 11, rue de la Gare, à Limoges, Marie s'engage dès le début de la Seconde Guerre mondiale dans la Résistance, avec son mari Marius.

Tous deux rejoignent le réseau « Zéro » (issu du réseau belge, organisé par des Français dans le nord de la France, il s'est progressivement étendu par la suite). Ce réseau avait pour actions principales de recueillir des renseignements sur les Allemands, en soutien avec les services secrets belges, et de faire passer des soldats évadés en Angleterre.

Le sous-sol des *Fleurs Berrodier* se transforme alors en lieu d'accueil pour les aviateurs anglais qui cherchent à échapper à la Gestapo. Mais leurs activités de résistance finissent par attirer l'attention et être découvertes : le 21 juillet 1943, Marie et Marius sont arrêtés dans leur boutique.

Déportée au camp de Ravensbrück, Marie y décède le 24 février 1945.

Né le 12 juillet 1889, son mari Marius est déporté le 12 août 1943. Il connaîtra le kommando de Vught, puis le camp de Sachsenhausen-Oranienburg, où il décèdera le 31 janvier 1945.

Bien que les époux ne soient jamais rentrés, leur activité professionnelle s'est perpétuée : aujourd'hui encore, le 11, avenue Jean Lebas abrite un fleuriste. Sur la devanture du magasin, une plaque commémorative a été apposée en l'honneur de Marie et Marius.

Michèle JUBEAU-DENIS

Amicale de Dachau Nouvelle-Aquitaine

Claude BONNIER



Fils de médecin, Claude Bonnier est né le 4 novembre 1897 à Paris. Élève remarquable et précoce, il fait ses études au lycée Condorcet. En avril 1915, alors qu'il est en classe de mathématiques spéciales, il choisit de s'engager comme volontaire, à l'âge de 17 ans et demi. Affecté au 1^{er} Génie comme sapeur-mineur, il suit bientôt les cours d'EOR à Angers. En septembre 1915, il est promu aspirant au 3^e Génie. Après six mois passés au front, il est admis à suivre le cours spécial des élèves officiers du Génie à Versailles. Promu sous-lieutenant en novembre 1916, il repart sur le front puis, en novembre 1917, pour l'Italie avec son unité. Il termine la guerre avec le grade de lieutenant, la Légion d'honneur et 4 Citations.

En 1920, Claude Bonnier est reçu dans les premiers à l'École polytechnique et à l'École des Mines. Il choisit cette dernière et, en 1922, il est ingénieur civil des Mines. Socialiste convaincu, il est secrétaire des étudiants socialistes et épouse, en 1923, la fille du député socialiste du Var, Pierre Renaudel.

En 1925, après trois ans d'études à la Sorbonne, Claude Bonnier est docteur ès-sciences et entre à la Station nationale des recherches et expériences techniques de Bellevue. Ses recherches portent alors essentiellement sur l'amélioration du rendement des carburants et des moteurs. Passionné par l'aviation, il occupera pendant quatre mois, en 1936, les fonctions de directeur de cabinet du ministre de l'Air, Marcel Déat, dans le gouvernement Sarraut. En 1937, il est chargé de cours à l'École aéronautique et nommé président-directeur général de la Société nationale de construction des moteurs.

Mobilisé sur place en septembre 1939 comme affecté spécial, Claude Bonnier demande une affectation militaire et se retrouve à la base aérienne de Chartres comme commandant mécanicien de l'Armée de l'air. Envoyé à Gravelines, il est évacué de Dunkerque vers l'Angleterre à la fin du mois de mai 1940, et ce dans des conditions éprouvantes. Ayant fait la preuve de tout son sang-froid, il est cité à l'ordre de l'Armée.

BIOGRAPHIES

De retour en France, il est démobilisé en août 1940. Rentré à Paris, il retrouve la Société nationale occupée par les Allemands et démissionne en décembre 1940. Dans l'attente de passer en AFN, il monte une petite société de construction de moteurs à Courbevoie à l'été 1941.

En janvier 1942, il crée à Alger une usine qui permet de faire sortir de France des techniciens de haut niveau. Il élabore en même temps des plans d'action et fait la navette entre la France et Alger, où il se trouve au moment du débarquement allié en Afrique du Nord, le 8 novembre 1942. Désireux de servir en combattant, et ne trouvant pas d'emploi de ce genre sur place, il quitte l'Algérie pour l'Angleterre après s'être engagé dans les Forces aériennes françaises libres à Sfax, le 1^{er} mai 1943.

À Londres, Claude Bonnier est affecté au Bureau central de renseignements et d'action (BCRA), sous les ordres du colonel Passy, et effectue un stage d'entraînement au camp de Camberley, puis à l'École de parachutistes de Largo, où il obtient son brevet.

Promu lieutenant-colonel et délégué militaire régional de la Région B (Bordeaux), il est déposé en Charente lors d'une opération aérienne, dans la nuit du 15 au 16 novembre 1943. Il est alors accompagné de son adjoint, Jacques Nancy (alias Sape), et a pour mission d'organiser les forces paramilitaires d'une région qui couvre l'essentiel du Sud-Ouest de la France, des Charentes jusqu'aux Landes. Sous le nom « Hypoténuse », Claude Bonnier, qui se trouve dans une situation désastreuse en raison de la trahison de l'ancien chef régional, recrute et met en place les chefs départementaux.



Angeac-Charente, lieu d'atterrissage

Secondé par « Sape », inlassablement, « Hypoténuse » crée, arme et forme plusieurs groupes francs, inspecte des maquis et prépare pour la région le « Plan Vert », qui prévoit la destruction, le jour du débarquement allié, des voies de communication ferroviaires. Un premier parachutage d'armes et de munitions permet de reprendre les sabotages.

Trahi, Claude Bonnier est arrêté par la Gestapo le 9 février 1944 et emmené au Bouscat, dans la banlieue de

Bordeaux. Le soir même, après plusieurs interrogatoires subis sous la torture, et au cours desquels il ne dira rien, il se suicide. Les mains liées derrière le dos, il est obligé de se coucher à terre pour pouvoir avaler la capsule de cyanure qu'il avait réussi à dissimuler et à faire tomber au sol.

Nommé colonel à titre posthume, Claude Bonnier a été inhumé le 7 mai 1954 dans la crypte du Mémorial de la Résistance à Chasseneuil-sur-Bonnieure (Charente). Son épouse, Thérèse Bonnier, née Renaudel, résistante engagée, repose à ses côtés depuis le 11 janvier 1991.

La route « Claude Bonnier » a été inaugurée le 31 août 1984, en hommage à Hypoténuse, délégué militaire régional du général de Gaulle pour la Région B. Des bornes sont placées tout au long de la RN141, d'Angeac-Charente à Chasseneuil, du lieu de son atterrissage jusqu'à sa rencontre avec André Chabanne, chef du maquis « Bir Hacheim », à Chasseneuil.

Commandeur de la Légion d'honneur
Compagnon de la Libération
Croix de guerre (1914-1918) 4 Citations
Croix de guerre (1939-1945) 2 Citations
Croix du combattant volontaire
Croix de guerre italienne

Michèle JUBEAU-DENIS



Geneviève CHEBROUX-FOLGOAS

Résistante Déportée

Née le 25 mai 1920 à Poitiers, Geneviève est la fille de Marcelle et Joseph Chebroux.

Son père, surnommé « Jo », est un héros de la guerre 1914-1918. Grièvement blessé, il est amputé d'une jambe en 1915, dans les tranchées. Il refuse de se considérer comme infirme et enseigne à ses enfants le sens du courage.

Quant à sa mère, Marcelle, elle entre dans la Résistance dès 1940.

Sans le savoir, Geneviève Chebroux suit l'exemple de ses parents, tous deux engagés dans la Résistance, ce

BIOGRAPHIES

qu'elle ignore. Elle s'active sous les ordres de Jacques Baumel, secrétaire politique des MUR (Mouvements Unis de Résistance, qui était une fusion de « Combat », « Libération » et « Franc-Tireur »).

Agent de liaison, Geneviève est arrêtée, suite à une dénonciation, le 5 août 1944. Incarcérée par la Milice, elle est interrogée et torturée par la Gestapo, et ce devant les camarades arrêtés en même temps qu'elle. Bien qu'elle subisse de terribles souffrances, elle ne parle pas.

Geneviève est internée à la prison de la Petite Roquette (dans le 11^e arrondissement de Paris), du 6 au 15 août 1944.

Le « convoi des 57000 » emporte Geneviève vers Ravensbrück, où elle est déportée sous un faux nom, Marie-Madeleine Forget, ses tortionnaires n'étant pas parvenus à prouver sa véritable identité.

Geneviève reste à Ravensbrück du 21 août au 2 septembre. C'est ensuite un nouveau départ pour Torgau (kommando de Buchenwald, situé près de Leipzig), où elle travaille dans une usine de munitions du 4 au 20 octobre, puis encore un autre départ pour le kommando de Königsberg le 21 octobre.

Le 5 février 1945, Geneviève est libérée par l'armée russe. Elle est rapatriée le 5 avril.

À son retour, Geneviève participe au procès de la Gestapo, rue de la Pompe, et c'est dans ces circonstances que ses parents prennent connaissance de la réalité des tortures et des souffrances qu'elle a endurées, et dont elle porte encore de nombreuses séquelles.

Par la suite, Geneviève Chebroux témoignera dans les lycées, participera à de très nombreuses cérémonies, aux concours de la Résistance et de la Déportation, et apportera régulièrement son témoignage.

Geneviève Chebroux-Folgoas est décédée le 16 octobre 2001.

Officier de la Légion d'honneur
Croix de guerre avec Palme
Médaille de la Résistance avec Rosette

Michèle JUBEAU-DENIS

Camille REIX

Résistant Déporté

Né en 1924, Camille Reix s'engage dans la marine en mai 1941, à l'âge de 17 ans. D'abord affecté à l'arsenal de Toulon, puis à Bizerte, en Tunisie, il est arrêté et emprisonné par les forces de l'Axe à la suite du débarquement

allié en Afrique du Nord

Son retour en France se fait par l'Italie. Après un temps dans un silo à grains à Naples, le voilà de retour en France, à Saint-Junien, pour un congé provisoire.

Il rejoint le maquis « Francs-tireurs et partisans » du Bois du Roi, aux monts de Blond, en juin 1943. Il participera notamment à l'attaque d'une section de Groupes mobiles de réserve (GMR) à Saulgond, en Charente.

Arrêté sur dénonciation en décembre de la même année, Camille Reix est emprisonné à Limoges. Il est jugé en février 1944 par une section spéciale du tribunal pour « menées antinationales contre la sécurité de l'État ».

Par la suite, il est transféré dans le Lot-et-Garonne, à la centrale d'Eysses, remis le 30 avril à la « Das Reich » pour être transféré au camp de regroupement de Royallieu à Compiègne, dans l'Oise, où il arrive avec ses compagnons le 3 juin 1944.

Le 21 juin, c'est l'arrivée à Dachau, où il reçoit le matricule 73937. Après une courte quarantaine, il part pour le kommando d'Allach, où il se retrouve à la BMW.

Le camp est libéré le 30 avril 1945 par l'armée américaine. Après un séjour à Constance, Camille Reix rejoint la France, par Bâle et Mulhouse, et séjourne à l'hôtel Lutetia, à Paris. Puis, c'est enfin le retour à Saint-Junien, par le train, voyage qu'il fait seul.

Il reprend alors le cours de sa vie, sans jamais baisser les bras : « les Déportés n'étant pas les bienvenus à Saint-Junien ».



Camille Reix est décédé le 8 avril 2020, à l'âge de 96 ans. C'était le dernier déporté haut-viennois.

(Nous avons eu le grand plaisir de le rencontrer en 2012, avec mon père).

Michèle JUBEAU-DENIS

NOS PEINES

Guy-Pierre GAUTIER (matricule 73505) 1924 – 2024



Guy-Pierre Gautier est né le 8 septembre 1924 à Saintes.

Dès novembre 1941, à l'âge de 17 ans, il s'engage dans la Résistance sous le pseudonyme de Henri Martial, distribuant des tracts et participant à diverses opérations. Il s'entraîne à la Fédération Sportive et Gymnique du Travail (FSGT) avec d'autres jeunes sportifs qui, comme lui, refusent l'occupation nazie.

En février 1943, il s'installe à La Rochelle, où il occupe un emploi dans une usine aéronautique. Sa mission principale consiste cependant à revitaliser le groupe FTPF « Liberté », qui avait été démantelé suite à de multiples interpellations. En collaboration avec Paul Manauthon et Emile Louis Texier, il parvient à enrôler de nombreuses jeunes recrues et prend les rênes de cette unité spécialisée dans les actions de sabotage contre l'occupant. Sous sa direction, le groupe mène des opérations dans l'ensemble du département (déraillements de trains, destruction d'un entrepôt de carburant, etc.).

Le 20 septembre 1943, une assemblée stratégique se tient au 187 avenue Jean Guiton en vue d'organiser une opération contre la base de La Pallice. Cependant, les forces de l'ordre allemandes et françaises, épaulées par les sections des affaires politiques de Poitiers et Bordeaux, ont été informées de cette réunion. Le secteur est rapidement encerclé, donnant lieu à un affrontement brutal. Grâce à l'avertissement d'un commerçant, Guy-Pierre parvient in extremis à éviter la confrontation. Dans les jours qui suivent, de nombreux jeunes sont appréhendés. Guy-Pierre lui-même est finalement capturé par la Gestapo le 22 octobre à Matha.

Après des passages dans différentes prisons, il est interné à la centrale d'Eysses en janvier 1944.

Le 18 juin 1944, il est déporté vers le camp de concentration de Dachau, où il reçoit le matricule 73505. Il est ensuite transféré au camp annexe d'Allach, où il est contraint de travailler pour BMW, dans des conditions extrêmement difficiles.

Après la libération du camp d'Allach le 30 avril 1945, puis six mois de convalescence, Guy-Pierre reprend une vie normale et fonde une famille.

Pendant des décennies, il garde le silence sur son expérience, avant de décider de témoigner pour que « ce qui est arrivé ne puisse plus arriver ». En 2017, son petit-fils Tiburce Oger lui consacre une bande dessinée intitulée *Ma guerre, de La Rochelle à Dachau*.

Guy-Pierre Gautier s'est éteint le 29 décembre 2024 à La Roche-sur-Yon, à l'âge de 100 ans, laissant derrière lui un témoignage poignant de courage et de résilience.

L'Amicale de Dachau adresse ses plus sincères condoléances à sa famille et ses proches.

André VOSGIEN (matricule 72998) 1922 – 2024



Extrait de l'éloge funèbre à monsieur André Vosgien prononcé par André Boban, président de l'Amicale Lorraine du camp de concentration de Dachau :

« Un patriote exemplaire et reconnu, un résistant engagé dans la lutte contre la dictature nazie, un déporté des camps de concentration, monsieur André Vosgien est décédé à La Bresse (Vosges), dans son village d'adoption, quelques jours après avoir fêté ses 102 ans en famille.

Monsieur Vosgien est né le 12 octobre 1922 à Voisey, en Haute-Marne. En mai 1940, il subit l'invasion nazie avec la débâcle des armées françaises et l'exode massif de la population. Il est atteint au plus profond de lui-même par cet écrasement de l'armée française, définie alors comme « première armée européenne ».

Et c'est ensuite, dès l'été 1940, la France soumise à la botte nazie. Cette occupation est, pour lui, un camouflet et un calvaire.

Aussi, dès le début 1942, il décide de rejoindre

NOS PEINES

Casablanca et les Force françaises en Afrique du Nord. Il s'installe à Montpellier. Mais son départ tarde, différé de mois en mois avant d'être totalement annulé suite à l'occupation de la zone libre par les nazis, le 11 novembre 1942. Il regagne alors la Haute-Marne, où il trouve un emploi de carrier.

Contraint par les lois de Vichy de répondre aux obligations du Service du travail obligatoire (STO), il refuse néanmoins de participer à l'effort de guerre nazi et devient réfractaire au Service du travail obligatoire. Il gagne alors le maquis de la Délivrance, maquis recueil de réfractaires dans la région de Lamarche (Vosges). Le 13 juillet 1943, alors que le maquis est attaqué, il réussit à s'extraire et retrouve finalement son village de naissance de Voisey. Il intègre alors le réseau « Action », notamment au maquis de la Bondice, en Haute-Marne.

Mais la Gestapo infiltre son réseau et il tombe, sur dénonciation, dans les griffes de l'infâme police nazie, le 13 avril 1944.

C'est tout d'abord la prison de Chaumont, puis Châlons-sur-Marne, et c'est le tristement célèbre camp de transit vers les camps nazis de Compiègne-Royallieu.

Le 18 juin 1944, il embarque, parmi 2 139 autres hommes, dans des wagons de marchandise pour un voyage de deux jours vers le sinistre camp de Dachau. La pluie est alors une alliée apportant un peu de fraîcheur, et surtout la possibilité de boire.

Et c'est Dachau.... La tonte, la désinfection au crésyl, la douche, mais c'est aussi la perte totale d'identité avec le matricule 72998.

Le travail, c'est 12 heures par jour, 7 jours sur 7, la faim, le manque de sommeil, les coups, les cris, l'humiliation, l'avilissement, les chiens, les bastonnades, le froid, la chaleur, la souffrance, la maladie. Et la mort qui étend continuellement son immense linceul au-dessus des têtes des pauvres hères misérables que sont les détenus du camp.

Après Dachau, c'est Weissee dans le Tyrol autrichien. À 2500 mètres d'altitude, il travaille sans relâche, sans repos, par tous les temps, à la construction d'un barrage.

C'est ensuite Buchenwald avec cette affreuse Ilse Koch, épouse du chef de camp dit « la sorcière de Buchenwald », incarnant à elle seule toute l'ignominie nazie.

Puis c'est Ohrdruf, avec du travail sous terre pour une double construction : le nouveau poste de commandement de la Wehrmacht et une rampe de lancement de fusées V2.

Dans ce dernier camp, ce furent pour monsieur Vosgien de lourds problèmes médicaux, des phlegmons douloureux traités sans aucun suivi thérapeutique et qui rendaient tout déplacement impossible.

Ce furent enfin la libération et des soins médicaux décents à l'hôpital Bichat, puis à celui de Langres avant de regagner son domicile à Voisey.

Aujourd'hui, nous devons à monsieur Vosgien de le saluer une dernière fois et lui transmettre notre plus vive reconnaissance pour son exemplarité, pour son engagement patriotique, pour sa volonté de transmettre la mémoire pour « plus jamais ça » et pour l'amour qu'il portait à la France et à son drapeau.

Au revoir monsieur Vosgien, reposez en paix auprès de votre épouse, vous qui avez tant donné. Vous le méritez. »

La Bresse, le jeudi 31 octobre 2024

André BOBAN

Amicale Lorraine de Dachau

L'Amicale de Dachau adresse ses plus sincères condoléances à la famille et aux proches de monsieur Vosgien.

Nous avons également la tristesse de vous faire part des décès de :

- **Eliette GEIREGAT, née ANTOINE**, s'est éteinte le 21 novembre 2024, à quelques jours de son 96^e anniversaire. Elle était veuve d'Albert GEIREGAT (matricule 113742 à Dachau).
- **Georgette THIRIET** nous a quittés le 18 septembre 2024, à l'âge de 99 ans. Elle était la fille d'André THIRIET (matricule 94398 à Dachau), décédé à Mühldorf.

L'Amicale de Dachau adresse ses plus sincères et respectueuses condoléances à leurs proches.

NOS PEINES

Philippe RENAULD

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le décès de Philippe Renauld, maire de Novéant-en-Moselle, survenu le 27 décembre 2024. Nous gardons en mémoire l'excellent accueil qu'il avait réservé au 80^e anniversaire du passage du Train de la Mort, sur les berges du canal latéral de la Moselle, et qui témoignait de son investissement sincère et important dans la Mémoire. L'inauguration d'une stèle et la pose d'une plaque suivie de la Marseillaise chantée par des enfants, le concert nocturne et émouvant donné par l'Harmonie Municipale Union de Corny-sur-Moselle, et le train de bougies sur le canal demeurent dans l'esprit de tous les participants.

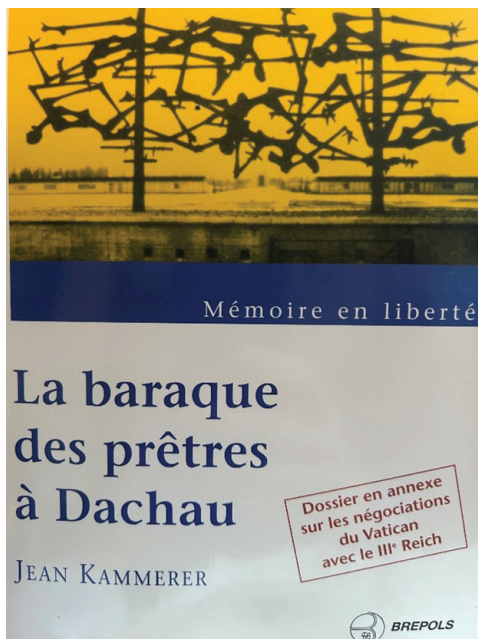
L'Amicale adresse à la famille, aux amis et collègues de Philippe Renauld ses condoléances les plus sincères et les assure de toute son amitié.

Dominique BOUEILH
Président



LITTÉRATURE

La baraque des prêtres à Dachau de Jean Kammerer



Arrivé fin octobre 1944 au camp de Dachau, le père Jean Kammerer témoigne et illustre, grâce à de nom-

breuses archives retrouvées, les conditions de vie, notamment du block 19 (block de quarantaine) et du block 26, où étaient regroupés tous les prêtres.

Dès l'été 1944, les actions de la Résistance se multiplient, et peu après le débarquement en Normandie, un maquis voit le jour à Écot, non loin de Montbéliard. Il est vite menacé par les Allemands. Des tracts des Forces françaises de l'intérieur s'affichent sur les églises, dénonçant la barbarie de la Gestapo et saluant les combattants de l'Armée de la Liberté face aux officiers et soldats de la Wehrmacht, qui sont invités à se libérer de la Gestapo.

En juin-juillet 1944, le père Jean Kammerer transporte et diffuse « Témoignage chrétien » et « Courrier de T.C. ». Puis mi-septembre, deux jeunes en uniforme allemand demandent l'asile au presbytère – l'un était alsacien, l'autre luxembourgeois – après avoir sauté d'un camion en apprenant la libération de Besançon. Ils sont rapidement cachés dans une ferme, dans la mesure où la Gestapo de Dijon les recherche activement. Elle les retrouve pour les envoyer à Dachau, après les avoir torturés. Le père de famille de neuf enfants, résistant, sera fusillé... comme de nombreux autres résistants à cette période particulièrement tendue.

Le père Jean Kammerer est arrêté au presbytère, puis confié à un autre presbytère voisin pour la nuit. Il arrive à sortir mais il est de nouveau arrêté, subit un interrogatoire et est fait prisonnier avec une dizaine d'autres.

LITTÉRATURE

Après avoir été transféré dans une caserne de Belfort, il est acheminé en train jusqu'à Schirmeck dans le Bas-Rhin, près du camp du Struthof. Ses compagnons et lui passent Strasbourg, Stuttgart, puis Ulm, Augsburg, Munich et arrivent à Dachau le 29 octobre 1944. L'accueil foudroyant des SS et des chiens-loups les saisit d'effroi.

Le père Kammerer portera le numéro 120714. Il est mis en quarantaine dans le block 16 pendant trois longues semaines, puis il finit par retrouver les autres prêtres du camp dans le block 26. Il raconte que les SS cherchent à déshumaniser tous les prisonniers nouvellement arrivés : déshabillés, rasés entièrement, puis badigeonnés de crésyl pour une désinfection brutale comme s'il s'agissait d'animaux, pour enfin ne recevoir que quelques habits rapiécés.

Il raconte que toute l'Europe occidentale est représentée au sein de la baraque de prêtres : des Allemands, des Autrichiens, des Belges, des Luxembourgeois, des Hollandais, des Tchèques, et des Italiens. Les offices œcuméniques sont alternés avec des pasteurs protestants, très souvent allemands. Les blocks 28 et 30 sont quant à eux remplis d'environ 2000 prêtres polonais arrêtés en masse dès 1939 et enfermés en 1940 à Dachau. Ils sont très largement maltraités et il n'en reste que 800 en 1944, lesquels se divisent eux-mêmes en deux castes, les uns issus de milieux plus modestes et les autres propriétaires terriens.

Le block 26 était privilégié semble-t-il. Peut-être grâce aux nombreux prêtres allemands, qui non seulement recevaient des colis, mais bénéficiaient de privilèges. Il semblerait également que des négociations* aient eu lieu dès mars 1940 entre le Vatican de Pie XII et le Berlin du III^e Reich.

Le père Jean Kammerer fera quelques rencontres dans le camp, où il aura des conversations théologiques, ecclésiastiques, et politiques. Mais il reste difficile d'avoir des échanges avec les autres blocks.

Au sein du camp, une chapelle est réservée aux ecclésiastiques. Dès le début de l'année 1944, les prêtres français mettent la pression sur les prêtres allemands pour ouvrir la chapelle aux laïcs lors des messes dominicales. Cette chapelle est une grande chambrée vide, sans sièges, avec un autel, un Christ et une statue de la Vierge sculptée par un déporté, appelée la Madone de Dachau.

C'est au surlendemain de la libération du camp par les Américains, le 29 avril 1945, qu'une grand-messe est célébrée le 1^{er} mai sur l'*Appelplatz* en action de grâce.

L'un des frères du père Jean Kammerer, médecin, trouve le moyen de le faire ramener dans les dix jours qui suivent, comme ce fut le cas pour bon nombre de déportés.

Dans ce livre, bien documenté et illustré d'archives, le père Jean Kammerer raconte tout ce qu'il a vu, entendu et vécu, en parallèle des faits historiques liés à la guerre et à la vie concentrationnaire. Il ne perd jamais espoir.

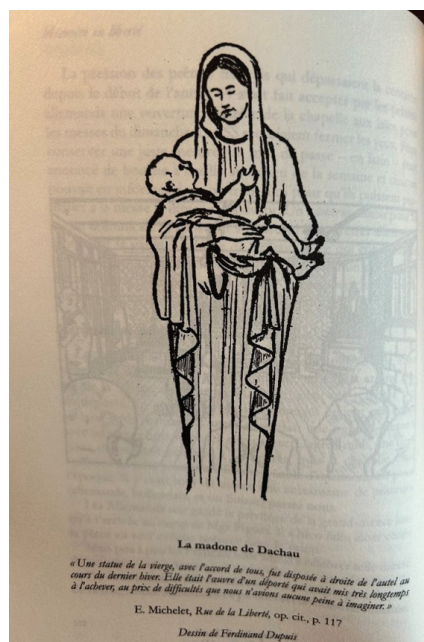
Nommé vicaire en 1943, il devient aumônier dans l'enseignement public pendant trente ans : à Besançon, à Paris (notamment à Saint-Jacques-du-Haut-Pas), puis à Saint-Bernard de Montparnasse. En 1988, il devient aumônier de l'hôpital international de l'Université de Paris. Il est rappelé à Dieu le 21 janvier 2013, à l'âge de 94 ans.

Avec cet ouvrage, les faits se relient, les émotions restent intactes face à l'adversité et le souvenir demeure précis. Cependant, les suites de la convalescence du père Jean Kammerer ont effacé presque entièrement son année 1946 : il n'en garde que très peu de souvenirs, comme si sa mémoire avait eu besoin d'un temps d'apaisement face à la cruauté gravée dans son esprit en 1945.

* Dans les annexes se trouvent entre autres les négociations du Vatican avec le III^e Reich.

Référence : *La baraque des prêtres à Dachau*, Jean Kammerer, éditions Brepols

Sandra QUENTIN



ADHÉSION

DEMANDE D'ADHÉSION À L'AMICALE DU CAMP DE CONCENTRATION DE DACHAU

Bulletin à retourner à l'Amicale de Dachau - 2, rue Chauchat - 75009 Paris

Madame, Monsieur :
 Date de naissance :
 Adresse :
 Tél. : Adresse mail :

Vous êtes (cochez la case adéquate) :

- Déporté - Matricule : ☐
- Proche d'un déporté à Dachau ou dans l'un de ses kommandos
 (précisez son nom et matricule) : ☐
- Épouse/veuve ☐
- Enfant ☐
- Petit-enfant ☐
- Arrière-petit-enfant ☐

auquel cas vous êtes, de droit, candidat à être **membre actif** de l'Amicale (cotisation 120 € pour les déportés, 60 € pour les 2^e, 3^e et 4^e générations, 20 € pour les veuves). Mais vous pouvez choisir d'être simplement **membre associé** (cotisation de 30 € ; cotisation de 15 € pour les moins de 25 ans)

- Ou vous avez d'autres liens familiaux avec la famille d'un déporté à Dachau, ou encore vous voulez simplement manifester votre intérêt pour la déportation et le camp de Dachau ☐

auquel cas vous pouvez devenir **membre associé** de notre Amicale (cotisation de 30 € ; cotisation de 15 € pour les moins de 25 ans).

Votre demande d'adhésion (confirmée par le chèque ou virement correspondant) deviendra effective dès sa validation par notre Amicale.

Vous souhaitez recevoir un reçu fiscal pour votre adhésion : ☐ oui ☐ non

Vous souhaitez recevoir le bulletin par : ☐ courrier ☐ mail

Vous payez par : ☐ Chèque à l'ordre de l'Amicale de Dachau
☐ Virement à AMICALE DU CAMP DE CONCENTRATION DE DACHAU
 IBAN : FR76 3000 4008 2200 0103 1435 866 / BIC : BNPAFRPPXXX